



Le réalisateur David Yates et le scénariste Steve Kloves seraient sur le point de s'entendre avec les studios Warner Bros pour adapter le best-seller « Le Fléau » de Stephen King à travers deux longs métrages, au minimum. © AP.

► SUITE DE LA PAGE 29

Marc Lits : « La télévision est un milieu violent »

ENTRETIEN

Marc Lits, en tant que spécialiste des médias, pensez-vous que les producteurs de télé-réalité ont une responsabilité dans le suicide de « FX » ?

Il n'y a pas de lien direct. Quelqu'un de fragile peut se suicider pour toutes sortes de raisons. Le problème existe depuis plus de vingt ans. Avant la télé-réalité. Cela a commencé avec les « reality-shows », comme ceux de Pascale Breugnot (Psychow dès 1983). Dès gens venaient y parler de leurs tromperies, de divorce... Certaines de ces personnes ont été très secouées. A la télévision, elles avaient l'impression qu'on les aidait, mais revenues dans leurs villages tout le monde connaissait leurs histoires. Les producteurs ont toujours minimisé l'impact de ces passages à la télévision. Je ne suis pas sûr que les gens qui viennent à la télévision en mesurent l'impact. Et puis il n'y a pas d'accompagnement après coup. Peut-être les revoit-on une ou deux fois, c'est tout. Il faudrait un suivi psychologique. Comment expliquer les soucis récurrents des ex-candidats ? Ce sont des personnes qui ont des problèmes narcissiques, qui rêvent de gloire. On leur dit qu'ils pourront faire carrière. Très peu y arrivent ! Ils n'ont pas de qualités personnelles particulières à mettre en avant. Ils sont fortement exposés et cette exposition retombe aussi vite. Ce sont des individus très jeunes, souvent moins de 25 ans et peu de recul et d'expériences. Ils se retrouvent dans un milieu très différent de ce qu'ils imaginent. Il y a l'image que renvoie la télévision, et ce qui se passe vraiment...

C'est un sujet qu'on connaît depuis le Hollywood des années 1920. Les places sont rares, le milieu violent. (NDLR : voir à ce propos le film *Sunset Boulevard* de

Billy Wilder, 1950). La plupart des télé-réalités sont scénarisées : les émissions recrutent les gens en fonction du rôle attendu d'elles puis les réalisateurs montent les images selon les rivalités qu'on veut créer à l'écran. Or les personnes ne voient pas l'image qu'on projette d'elles. Elles découvrent le décalage a posteriori. Ça peut être difficile à vivre.

Alors, comment expliquer que cela perdure ?

Parce que ça marche. C'est toute notre ambiguïté à nous spectateurs. Nous savons que c'est truqué, qu'il y a des comédiens dans certaines émissions mais c'est une distraction. Et il y a la fascination du sexe, etc. Aujourd'hui le sujet rebondit dans la presse sérieuse parce qu'une personne est morte, mais le sujet ne pose pas tant de problème que ça. Habituellement seuls les médias « people » en parlent.

La télé-réalité peut donc se développer encore ?

Les producteurs d'Endemol savent que leur heure de gloire est passée. Ils font très attention à leur communication. Ils adoptent des chartes morales et font évoluer leurs concepts. Maintenant, les participants ont des tâches à réaliser. Il s'agit de plus en plus de programmes mixtes. De mélange réel/fiction.

Par exemple, les chaînes introduisent une part de télé-réalité dans leurs programmes. Le Bonheur est dans le pré est une mise en scène qui prétend également avoir un message pédagogique. Les chaînes, TF1, RTL... n'emploient plus le terme « télé-réalité » et préfèrent parler de « jeu », de « divertissement » etc. Dans le même temps, la télévision

publique introduit une part de télé-réalité dans ses programmes. Elle doit vendre de la publicité... ■ **Propos recueillis par QUENTIN POURBAIX (st)**

MARC LITS dirige l'Observatoire du récit médiatique de l'UCL. © D.R.



Un petit lexique de la télé-réalité

Il suffit de regarder son programme télé un peu attentivement pour découvrir toutes les dénominations attribuées aux émissions dites de « télé-réalité ». Le genre attire mais est aussi mal vu par une partie du public. Certaines chaînes proposent alors d'autres concepts afin de convaincre les plus réticents. Avec des mots plus politiquement corrects, comme on dit non-valide pour handicapé, par exemple.

Le docu-réalité. Il se contente de suivre des anonymes dans une activité « quotidienne ». Les apprentis cuisiniers d'*Un dîner presque parfait* ou les *Cinq Touristes* de France 2 sont simplement suivis par une caméra. Il n'y a pas d'animateur, juste une voix off et on ne rentre pas vraiment dans la vie privée des candidats.

Le docu-soap. A l'inverse, il n'hésite pas à s'immiscer dans la vie privée. Souvenez-vous du *Docteur Rafto*. RTL-TV1 avait suivi un chirurgien et ses patients pendant plusieurs semaines. C'est donc un documentaire mais scénarisé à la *Dr. House*. Il faut des larmes, du suspense et de l'émotion.

Le divertissement réel. C'est un peu l'ancêtre de la télé-réalité. Remplacez les anonymes par des célébrités et suivez-les par exemple dans leur premier métier (Comme si c'était hier, ce soir sur France 2). Vous pouvez aussi les voir danser (*Danse avec les stars*) ou faire du catch dans la boue (*Fort Boyard*).

Le docu-fiction. Là, on est dans un registre beaucoup plus sérieux. C'est un peu la version intello de la télé-réalité. L'anniversaire des attentats du 11/9 devrait nous offrir une bonne dose de documentaires « comme si on y était ». Reconstitution des faits, témoignages des victimes et interventions d'experts sont incontournables.

Le reportage-fiction. C'est un faux reportage mais reposant sur des éléments réels. L'exemple le plus emblématique est belge. Le faux journal de la RTBF *Bye bye Belgium* en 2006 est un reportage fiction. Enfin, fiction dans ce cas précis, c'est vite dit. MAXIME BIERMÉ (ST)

Arts / Koen Vanmechelen à Knokke et Venise

Deux expos entre la poule et l'œuf



DEUX COQS EN VEDETTE

Nés de l'art et de la science
À Knokke, toiles, dessins, collages et installations toutes récentes entourent la « King's Crown » et son coq doré tandis qu'à Venise, la Mechelse Fayoumi trône entre Tiepolo et Bellini parmi les bustes de Vénitiens qui marquent l'histoire de la ville. © D.R.

Juin 2011, Venise. Au Palazzo Cavalli Franchetti qui abrite l'Institut vénitien des sciences, des lettres et des arts, un grand gaillard barbu dirige les opérations d'installation de l'exposition *Glass-tress*. A quelques dizaines de mètres de là, le Palazzo Loredan accueille *Nato a Venezia*, exposition de Koen Vanmechelen. Au rez-de-chaussée, les bustes des grands hommes de Venise accueillent le visiteur : Canova, Dante Alighieri, Carlo Gozzi, Jacopo Tintoretto, Marco Polo, Carlo Goldoni... Une galerie prestigieuse au milieu de laquelle on voit apparaître, entre Tiepolo et Bellini, une tête de gallinacé répondant au nom inconnu de Mechelse Fayoumi.

« Pal mal, hein... », sourit le costaud barbu de tout à l'heure, surgissant à nos côtés. « Koen ! Vous vouliez me voir, je suis là. Je vous emmène ? » En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, Koen Vanmechelen nous entraîne au premier étage du bâtiment. « Au Palazzo Cavalli Franchetti, j'ai juste une œuvre dans une exposition collective. Mais j'assure la scénographie de l'ensemble. Ici, c'est mon projet personnel autour de la *Cosmopolitan Chicken*. »

Depuis une vingtaine d'années, l'artiste originaire de Saint-Trond poursuit ce Cos-

L'ESSENTIEL

- Koen Vanmechelen développe depuis 20 ans un travail entre art et science.
- Son « *Cosmopolitan Chicken Project* » évoque la diversité, la génétique, la mixité.
- Il le décline à Venise de façon plutôt scientifique et à Knokke dans son versant purement artistique.

mopolitan Chicken Project (CCP) à la lisière entre l'art et la science. L'idée ? Croiser différentes races de poules pour créer une nouvelle « poule cosmopolite ». Il en est aujourd'hui à la quinzième génération de ce processus démarré avec une poule malinoise et un poulet de Bresse (la Mechelse Bresse). Un projet qui entend évoquer la question de la diversité, des croisements ethniques, de la sexualité, etc.

Pour Venise, il s'est tourné vers une race égyptienne, la Fayoumi, croisée avec la Mechelse Silky présentée l'an dernier à Shanghai. Un choix qui n'a rien d'innocent. « Les reliques de Saint-Marc ont été sub-

tilisées à Alexandrie pour être ramenées à Venise par deux marchands. Marc est devenu le patron de Venise. Avec ma Mechelse Fayoumi, je ramène un peu de cette culture dans la ville. »

Pour ce projet, l'artiste travaille depuis de longues années avec des scientifiques et des universitaires. A Venise, il met en évidence cet aspect de son travail avec plusieurs salles consacrées à la recherche. Avec l'historienne d'art Ines Dewulf et des spécialistes en biologie et en génétique de l'université de Hasselt, les visiteurs sont invités à découvrir les œufs de la Mechelse Fayoumi en cours d'incubation. Ils peuvent aussi

Pour ce projet, l'artiste travaille depuis de longues années avec des scientifiques et des universitaires. À Venise, il met en évidence cet aspect de son travail.

participer à diverses expériences sur la diversité en répondant à des questionnaires, en se soumettant à un test sur les caractéristiques faciales, etc.

Une grande installation vidéo permet aussi de suivre en direct les évolutions des parents de la Mechelse Fayoumi installés sur l'île de Murano.

Et l'art dans tout ça ? S'il est bel et bien présent dans l'impressionnante installation vénitienne, on le retrouve plus enco-

re à la galerie De Backer à Knokke.

Ici, plus de poulets vivants ni d'œufs sous incubateur mais une série de variations purement artistiques sur le même thème. D'une part, une série de dessins préparatoires, de grandes toiles mêlant peinture et collages (de plumes notamment). D'autre part, d'étonnantes sculptures sous verre, partant de l'œuf pour construire de nouvelles réalités. Ou d'étranges croisements entre hiboux et poulets empaillés. Au centre de l'espace, une large sphère en inox sur laquelle trône un coq doré.

L'image renvoie directement à l'orbe, symbole du pouvoir royal. Mais Vanmechelen remplace ici la croix traditionnelle par le poulet.

Considérant ce dernier comme le symbole de l'être humain, l'artiste entend ainsi mettre en évidence la place de celui-ci dans l'ordre des choses. ■ **JEAN-MARIE WYNANTS**

« King's crown », jusqu'au 18 septembre à la De Backer Gallery, Kustlaan 25, Knokke-Zoute. Infos : www.debacker-gallery.be.

« Nato a Venezia », jusqu'au 27 novembre au Palazzo Loredan, Campo Santo Stefano 2945, Venise. Infos : www.ccrp.be

Festival / Le rendez-vous de Cinéma Nova largue les amarres ce vendredi

OPENair : le « Plein » SVP

Une entrée en matière... de plain-pied. Le Cinéma Nova qui organise le festival PleinOPENair ne barguigne pas. « La désindustrialisation a aiguisé les appétits immobiliers pour les rives du canal [...]. Projets de lofts, de tours, [...] et même de marina. » Un mouvement qui « risque de condamner l'accès à la voie d'eau et le transport fluvial de marchandises ». Un manifeste revigorant d'une ASBL, Cinéma Nova, qui alors que le social envahit tout, fait le choix de réinvestir le social.

« Lors de nos repérages pour des sites de projection, nous redécouvrons le sens d'un Bruxelles comme ville industrielle, non pas par nostalgie du passé, mais comme moyen de préserver une ville habitée plutôt que possédée. » Le festival itiné-

rant et gratuit investit donc le quai de Biestebroek, puis le CuroHall de Cureghem et enfin la rue de Zuen pour trois week-ends à compter de ce vendredi 12 août.

« En s'installant sur des sites symboliques de ce phénomène, le PleinOPENair veut participer à sa manière au débat important de l'aménagement du territoire pour Bruxelles. » Au programme, concerts au bord du canal et notamment, en ouverture, le Japonais Degurutien au style « rock jazzy et pop électro ». Amusant ce clin d'œil involontaire de Cinéma Nova, au film *Lost in Translation*, et qui qualifie le chanteur de « sorte de Tom Waits japonais ».

Hors week-end, le festival s'arrêtera le mercredi 17 août à la salle Cosmos (rue

D^r de Meersman) pour confirmer son ancrage local à travers la présentation de la télévision de quartier « Corsaires TV » et la diffusion d'entretiens sonores sur les abattoirs d'Anderlecht. Et puis, parce que le festival est aussi un rendez-vous cinéphilique, Nova se risque au « bon vieux western en cinémascope » (*Lonely are the Brave* le 26), à *No(r)way of Life* (le 27), sans oublier Brooklyn et Spike Lee (*Do the Right Thing* le 19/08).

Douze ans après les débuts de l'aventure, PleinOPENair continue de divaguer sur les canaux, réels (plusieurs projections sur des péniches) et médiatiques. Entre productions nouvelles et contemporaines, et coup d'œil dans le rétro. ■

QUENTIN POURBAIX (st)

<http://www.nova-cinema.org>